

ROUGE SANG, NOIR MAGIE

Une aventure
de Sabina Kane



JAYE WELLS

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Michelle Charrier



Titre original anglais :
THE MAGE IN BLACK
(*Première publication* : Orbit, New York, 2010)

© Jaye Wells, 2010

Pour la traduction française :
© Calmann-Lévy, 2011

Maquette de couverture :
Iceberg
Illustration :

ISBN 978-2-36051-036-8

1

Les néons fluo baignaient d'une lumière malade le P'tit Creux P'tite Pause, au chic autoroutier. Je m'approchai du distributeur en respirant par la bouche pour échapper aux relents de fumée froide, de gâteaux pisseux et de café goudronneux. C'était à moi de payer l'essence : il fallait bien que je retire de l'argent avant de piller le rayon des snacks.

Je tapai mon code puis attendis en regardant mon compagnon engager la conversation avec le caissier, à l'autre bout du magasin. Il me jeta un coup d'œil, le sourcil en accent circonflexe. Je lui fis signe d'attendre et m'autorisai à admirer brièvement la manière dont ses fesses remplissaient son jean. Malgré deux jours de voiture ininterrompus, Adam était toujours aussi sexy, avec sa barbe naissante et son sourire las. Dommage que ce soit un mage – donc un intouchable, en ce qui me concernait.

Je me tournai vers la vitrine avant qu'il ne me prenne sur le fait à l'admirer. Le parking était désert, à part son 4 × 4 noir et ma Ducati rouge cerise, dont les 180 chevaux domptés reposaient sur une remorque derrière l'énorme tout-terrain. En Californie, Adam m'avait signalé que je n'aurais pas besoin de moto à New York, mais je n'avais rien voulu entendre. Ma vie antérieure s'était volatilisée, j'avais perdu tout ce qui m'était cher, à part ça. Je ne pouvais tout simplement pas y renoncer.

Un éclair blanc me tira de mes pensées : Stryx se posait sur l'auvent protégeant les pompes. Le hibou aux yeux rouges nous suivait depuis le début, sans doute pour ne pas nous

perdre à New York. Je m'y étais tellement habituée que je ne me demandais même plus pourquoi il me collait aux basques. Au moins, il ne me posait jamais de problème ; c'était plus que je ne pouvais en dire de mes autres compagnons de ce voyage d'enfer.

Les phares d'une Mercedes noire illuminèrent la vitrine. Elle se gara de l'autre côté du 4 × 4, qui m'empêcha de voir l'arrivant descendre de voiture. Allait-il venir payer ? Au moment où je me posais la question, les bips énergiques du distributeur le rappelèrent à mon attention.

Je m'emparai des billets de vingt crachés par la machine et les fourrai dans ma poche, soulagée que mon compte me soit encore accessible. Je l'avais ouvert sous un faux nom, dans une banque des îles Caïmans, pour y déposer l'essentiel de mes économies. À l'époque, il s'agissait d'une simple mesure de précaution, mais il ne me restait plus grand-chose d'autre, maintenant.

Je me tournais vers la caisse quand les trois rouquins contournèrent le 4 × 4 par l'arrière. Mon cœur manqua un battement puis accéléra brutalement.

Comment se fait-il qu'ils m'aient retrouvée aussi vite ?

— Adam ! On a de la compagnie !

Je cherchai à tâtons le pistolet passé à ma ceinture, mais jurai en m'apercevant que je l'avais laissé dans le vide-poches, avec ses balles spéciales. Il m'avait suffi de quelques jours de voyage pour oublier les précautions d'usage, et voilà : mon imprudence allait m'obliger à affronter trois assassins sans arme, à part les deux baguettes en pommier qui retenaient ma chevelure. L'horreur.

— Va t'enfermer dans la réserve, ordonnai-je au caissier – un certain Darrell, s'il fallait en croire l'étiquette cousue à sa blouse rouge.

— Hein ?

Je lui montrai les crocs en le soulevant par-dessus le comptoir.

— Tire-toi de là, bordel !

Une tache d'humidité s'épanouit en accéléré dans l'entre-jambe de son pantalon kaki froissé, il resta quelques secondes

figé, à bégayer, puis tourna les talons et partit en courant vers le fond du magasin.

— Des copains à toi ? s'enquit Adam, qui avait déjà repéré les arrivants.

Je pivotai vers la porte pour les regarder approcher.

— À ta gauche, Nick Konstantine, charmant garçon qui aime se la jouer discrète. Avec lui, je ne saurais trop te conseiller de surveiller tes arrières. (C'étaient les Nick Konstantine de ce monde qui donnaient mauvaise réputation aux vampires. Cet enfoiré adorait violer ses proies avant de les siphonner.) Son volumineux collègue, M. Garza, répond au doux surnom de Gras-du-Bide.

— Et lui, c'est quoi, son truc ? Bouffer l'adversaire tout cru ?

— À peu près.

— Et la dame ?

Les yeux plissés, je serrai les poings.

— Mademoiselle Mischa Petrov.

Il me suffit de prononcer le nom de cette salope pour avoir un goût immonde dans la bouche.

Adam allait reprendre la parole quand les trois assassins s'arrêtèrent à deux ou trois mètres de la porte. Le regard de Mischa croisa le mien. Elle hocha la tête, un sourire de requin aux lèvres. *Tu as fait tes prières, j'espère ?*

J'arquai le sourcil. *C'est à quel sujet ?*

Mon compagnon restait très calme. Il attendait. Sans gaspiller sa salive en questions inutiles. Je savais d'expérience qu'il était parfaitement capable de se battre : pas la peine que j'essaie de sauver les meubles à moi toute seule.

Il se produisit alors quelque chose. Rien d'évident – personne ne donna de signal, par exemple. Simplement, le monde retenait son souffle... et, une seconde plus tard, ça tirait de partout. Je poussai Adam jusque dans l'allée, où je tombai en vrac avec lui.

Nos visiteurs transformaient la boutique en véritable gruyère. Les canettes de soda explosaient dans les frigos, nous enduisant d'une humidité froide et poisseuse. Une averse de chocolat en poudre, de snacks et de tampons dessinait par terre un collage évolutif sur le syndrome prémenstruel.

— Tu as une arme ? hurlai-je par-dessus le vacarme.

— La magie. (Je poignardai Adam du regard. Il sourit.) Et un Glock.

Il tira en effet de sa ceinture un Glock 20, qu'il me tendit. Le magasin était plein, je m'en aperçus avec soulagement en le sortant pour voir. Quinze coups. Pas mortels, puisqu'on avait affaire à des vampires, mais douloureux, ça oui.

La tempête finit par s'interrompre.

— You-hou, Sabina ! appela Mischa.

— Quoi ? répondis-je. (Un coup d'œil à Adam.) Tu fais diversion, OK ?

— Écoute, je n'ai qu'à les expédier à Pétaouchnok vite fait, bien fait.

Je secouai la tête avec détermination. C'était une histoire de Lilims : plutôt crever que de laisser un sorcier me tirer d'affaire face à mes frères de race. Et puis si mes poursuivants rentraient une nuit à Los Angeles, ce serait pour transmettre un message à ma grand-mère. Ils n'auraient donc pas besoin d'être trois. N'empêche que la magie pouvait m'être utile. Je montrai du doigt les néons du plafond. Adam hocha la tête, flegmatique, avant de s'accroupir.

Mischa poussa un grand soupir.

— Je suppose que tu vas refuser de te rendre là, maintenant, tout de suite, histoire de nous faire gagner du temps, hein, petite bâtarde ?

Je serrai les dents. Elle ne ratait jamais une occasion de me rappeler – de rappeler à qui pouvait l'entendre – mon statut de sang-mêlé.

— Ma foi... je vais te dire. Si tu es tellement pressée, tu n'as qu'à te poser ton flingue sur la tempe et presser la détente. Ça m'évitera de tout faire moi-même.

— Quoi, tu veux que je me décoiffe ? Tu délires complètement, riposta-t-elle d'une voix traînante.

— Bon, ça suffit, les conneries, intervint Nick, que cet échange ironique n'impressionnait visiblement pas.

Le bruit du verre brisé qui s'écrasait sous leurs semelles m'apprit que les arrivants s'étaient remis en mouvement. J'adressai un petit signe de tête à Adam.

Ses lèvres remuèrent sur une incantation inaudible, puis un éclair d'énergie partit du bout de ses doigts. Les poils de ma

nuque se hérissèrent, tandis que je jetais un coup d'œil entre les boîtes de céréales. Deux néons explosèrent, leurs armatures en métal se détachèrent du plafond et s'abattirent sur Mischa et Nick. La première lâcha son flingue pendant que le second s'écroulait, mais Gras-du-Bide, étonnamment agile malgré sa corpulence, bondit de côté puis se mit à progresser prudemment vers le fond du magasin.

À l'abri des étagères, j'entrepris de canarder Mischa, elle-même planquée derrière une vitrine de mugs... sauf que je visais en réalité les cafetières pleines disposées dans son dos. À en juger par ses hurlements, la douche qui s'abattit sur cette salope devait être à peu près à la température du magma.

Toujours accroupi près de moi, Adam inspira brusquement puis jura. Je le vis du coin de l'œil arracher un shuriken planté dans sa cuisse et le laisser tomber parmi les débris, les traits figés en une grimace irritée.

— Ça y est, je suis énervé. Vraiment. Lequel de ces guignols se sert des shurikens ?

Un mouvement, dans mon dos. Sans laisser à Gras-du-Bide le loisir de poser ses énormes pattes sur moi, je lui balançai un coup de pied dans le bide, justement. On aurait dit de la gelée à dessert : le talon de ma botte s'enfonça dans la masse élastique, où il rebondit littéralement. Le rire du gros fit trembloter son ventre, mais s'interrompit brusquement. La scène se figea une fraction de seconde, puis tout le monde passa en avance rapide.

Mischa jaillit de nulle part pour se jeter sur Adam tel un chat trempé, *extrêmement* mécontent. Pendant qu'il paraît ses coups de griffes et de pied, Gras-du-Bide m'attrapa par derrière et se mit à serrer à la manière d'un énorme boa constrictor. Il me secoua comme une poupée de chiffons, tant et si bien que le pistolet me tomba des mains et que des étincelles me dansèrent devant les yeux. Je réussis malgré tout à tendre le bras en arrière pour lui fourrer le doigt dans l'œil, mais il ne se décida à me lâcher en hurlant qu'à ma seconde tentative.

À peine avais-je eu le temps de prendre quelques inspirations haletantes que Mischa expédia Adam au tapis et me fonça dessus. Je battis en retraite dans l'allée en tirant les

baguettes de ma chevelure, pendant que mon compagnon se jetait sur l'obèse d'un mouvement si rapide qu'il en paraissait flouté. Je n'eus malheureusement pas le temps de voir ce que donnait le corps-à-corps, car mon adversaire sortit un nunchaku de sa poche arrière. Un sourire prétentieux aux lèvres, elle fit tournoyer les deux bâtons au-dessus de sa tête comme des pales d'hélicoptère. Canettes et paquets de snacks volaient de tous côtés.

Je reculai pas à pas jusqu'aux frigos alignés au fond de la boutique. Les premiers tirs avaient réduit en miettes les portes de verre, la plupart des bouteilles et des canettes, mais je dénichai dans les débris un litre de jus de pomme intact, l'ouvris et en balançai le contenu à la figure de Mischa. Le petit cri de surprise qui lui échappa suffit à faire pénétrer le fruit défendu dans son organisme, juste avant que je lui plante une baguette derrière la clavicule en évitant maladroitement le tournoiement du nunchaku.

Elle se rejeta en arrière et s'effondra sur un présentoir de Doritos, où elle prit instantanément feu. Lorsque les snacks s'enflammèrent aussi, une odeur composite me monta aux narines, curieux mélange de fumée, de pomme, de fromage et de chips de maïs. La mort de Mischa dégageait un parfum étonnamment agréable, bien assorti à la suavité de la vengeance. Cette salope avait passé des années à me harceler de vannes sur ma naissance honteuse, mais je venais d'avoir le dernier mot.

Un rugissement s'éleva à l'autre bout du magasin : Gras-du-Bide se pliait en deux, les mains crispées sur l'entrejambe. Adam n'hésitait visiblement pas à porter des coups bas, ce qui allait encore allonger à mes yeux la liste de ses qualités...

Au moment où je me décidais à le rejoindre, souriante, Nick atterrit juste à côté de lui, après avoir exécuté par-dessus le comptoir un véritable saut périlleux. Adam lui expédia un éclair magique qui le rejeta violemment en arrière et dont l'énergie me picota le cuir chevelu. La vilaine tête de Nick s'écrasa sur le comptoir, puis il s'effondra à terre.

Je m'empressai de lui loger quelques balles dans le corps, par mesure de précaution. Ça ne le tuerait pas – il aurait d'abord fallu que je le dépouille de l'immortalité en introduisant dans

son organisme une dose du fruit défendu –, mais j'avais des projets en ce qui le concernait.

Quand je m'accroupis près de lui, il gémit, les paupières papillotantes. Je ne savais pas ce qu'Adam lui avait balancé au juste, mais ça l'avait salement amoché. Quant à moi, j'avais dû lui percer un poumon, car il avait le souffle laborieux et sifflant.

Dans mon dos s'éleva le bruit mat des phalanges contre la chair. Apparemment, Gras-du-Bide demandait du rab. Il fallait que je me dépêche pour aider ensuite Adam à l'achever.

— C'est ta nuit de chance, mon pote, chuchotai-je à l'oreille du blessé. Je vais te laisser la vie... mais en échange, tu vas me rendre un petit service.

Sa tête tressauta, ses lèvres remuèrent, mais pas un son n'en sortit.

— Sabina ! appela Adam. Viens me donner un coup de main !

Un grognement suivit.

Je levai le doigt au-dessus de mon épaule pour dire à mon compagnon d'attendre.

— Écoute-moi bien, continuai-je à l'adresse de Nick, parce que je dois expédier ton collègue, alors je n'ai qu'une seconde à t'accorder... Tu m'écoutes, dis ? (Lorsque j'enfonçai le pouce dans sa plaie à la jambe pour être sûre qu'il m'accorde toute son attention, un gémissement lui échappa. Je décidai qu'il s'agissait d'un « Oui ».) Je veux que tu transmettes un message à ma grand-mère. Que tu lui racontes ce qui s'est passé ici. (J'attrapai Nick par le menton pour l'obliger à me regarder dans les yeux.) Et que tu lui dises que je vais revenir m'occuper d'elle. Bientôt.

Voilà. L'essentiel était fait. Je levai le Glock et en assenai un bon coup sur la tête rousse, qui roula de côté, la bouche entrouverte. Vu la gravité de ses blessures, Nick resterait sans doute dans le coltard le temps qu'on mette les voiles, Adam et moi. Après... Je ne m'inquiétais pas trop : il ne serait pas assez idiot pour se lancer à notre poursuite.

Un autre grognement. Je me relevai. Adam et Gras-du-Bide se battaient maintenant près du présentoir à magazines. À mon grand soulagement, le premier avait l'air assez en

forme, malgré la clé de tête placée par le second. Le magicien avait beau être d'une taille et d'une force imposantes, il n'avait aucune chance face à deux cents kilos de vampire. Alors pourquoi n'avait-il pas balancé un sortilège à l'obèse, tout simplement ? À peine m'étais-je posé la question que la réponse s'imposait : des protections d'articulation en cuivre brillaient sur les mains massives. Or le cuivre est aux sorciers ce que la kryptonite est à Superman. Raison pour laquelle le gros était toujours en vie.

Je me précipitai vers eux en attrapant au passage une bombe de gel fixant.

— Hé, mec !

Gras-du-Bide se retourna obligeamment, ce qui me permit de lui expédier une giclée de produit dans la figure. Il poussa un hurlement, lâcha Adam, porta une énorme patte à ses yeux puis se rua vers moi à l'aveuglette. Je repartis aussitôt en marche arrière, le pistolet brandi... mais mon talon dérapa dans une flaque poisseuse de jus de pomme. La balle, déviée par ma chute, toucha ma cible à l'épaule au lieu de lui exploser la tête.

Adam arriva à la rescousse en lui plantant un pieu dans le dos, ce qui lui arracha un autre hurlement, sans l'achever pour autant. Je me relevai maladroitement, car je me méfiais de ses grands moulinets de bras. Ses poings colossaux me manquèrent de justesse.

— Le bâton est trop petit pour toucher le cœur, me souffla mon compagnon, les yeux écarquillés de stupeur.

Gras-du-Bide braillait toujours quand il fonça vers la double-porte en verre, qu'il traversa purement et simplement, avant de continuer sa course en direction des pompes. Déjà, Adam et moi nous lancions à sa poursuite, une fraction de seconde après avoir échangé un coup d'œil significatif : il fallait impérativement éviter qu'un mortel prêt à faire le plein tombe sur un énorme vampire sanguinolent et titubant. La scène qui nous attendait dehors nous figea un instant en plein élan : l'obèse se dirigeait droit vers le 4 × 4, dont il heurta de plein fouet la portière arrière, puis il tomba assis sur le bitume pendant que le véhicule tanguait sous le choc.

Je levai le pistolet, fermement décidée à en terminer une fois pour toutes.

Adam m'attrapa par le bras.

— Si jamais tu le rates, tu risques de toucher une des pompes.

— Je ne le raterai pas, ripostai-je en lui jetant un regard meurtrier.

— OK, d'accord. Et dis-moi, Calamity Kane, ça donne quoi si tu le butes et qu'il prend feu juste à côté de quatre pompes ?

— Ah. (Je rabaissai le Glock.) Bon, qu'est-ce qu'on fait, alors ?

Adam allait répondre, quand la portière arrière du 4 × 4 s'ouvrit. Un sabot apparut, aussitôt suivi d'une jambe verte écailleuse, revêtue d'un pantalon de jogging trop court. Au bruit, Gras-du-Bide pencha la tête de côté, comme un animal conscient d'un danger pourtant invisible. Giguhl se dressa devant lui dans toute sa splendeur et s'étira de manière théâtrale, les bras levés au-dessus de ses deux mètres quarante de carcasse. Son T-shirt *On devient méchant ?*, d'un vert véneneux, était élégamment assorti à ses cornes noires.

Les sourcils froncés, il considéra le gros vampire gémissant. Lequel avait sans doute recouvré la vue, au moins en partie, car il plissa les yeux, les écarquilla puis s'anima à une vitesse surprenante, bondissant sur ses pieds et s'éloignant d'une démarche vacillante.

Il réussit à gagner la station de lavage-gonflage, où il trébucha, ramassa maladroitement l'extrémité d'un tuyau et la pointa vers nous. Un filet d'eau pathétique en sortit.

— Ah, dis donc ! lança Giguhl. Un brumisateuse. Au secours, j'ai peur !

Le gros s'était assez éloigné des pompes pour que je siffle enfin la fin de la récré : je levai tranquillement mon pistolet et lui logeai une balle entre les deux yeux. Comme le bâton lui avait déjà introduit le fruit défendu dans l'organisme, le dépouillant de l'immortalité, sa masse imposante s'enflamma instantanément.

— Bon, ben voilà, dit Adam. Je vais faire le plein, alors.

Il s'approcha du 4 × 4 d'un pas tranquille, à croire qu'il partait pour sa petite promenade dominicale. S'il n'avait pas

légèrement boité, à cause du shuriken de Nick, rien n'aurait permis de deviner qu'il venait de se faire attaquer par trois assassins. Personnellement, je trouvais sidérant qu'il reste aussi calme juste après un déchaînement de violence pareil.

Moi, il me fallait de l'action pour éliminer l'adrénaline résiduelle. Mon regard s'attardait sur le mage, qui s'éloignait. De l'action pour évacuer le stress. La chemise trempée de sueur collait au torse musclé. De l'action pour se fatiguer et transpirer un bon coup. Je fis un pas en avant.

— Heu... Sabina ?

Giguhl me tirait par le bras.

— Hein, quoi ? (Je m'arrêtai et réussis à quitter Adam des yeux. Le démon dansait d'un sabot sur l'autre.) Ben... qu'est-ce qui te prend ?

— Il faut que j'aille où tu ne peux pas aller à ma place.

Ces quelques mots réduisirent instantanément à néant la moindre idée de prendre Adam d'assaut.

— Nom d'un chien, Giguhl.

— C'est pas ma faute si j'ai une petite vessie.

— Bon, d'accord, espèce de chochette. Vas-y, mais magne-toi.

Il partit en courant vers la porte latérale du bâtiment.

Après un dernier coup d'œil à la masse charbonneuse qui avait été Gras-du-Bide, je m'approchai de la voiture. J'y étais presque quand un léger bruit me figea, attentive.

— Bordel de merde, marmonnai-je dans ma barbe. (Avant d'ajouter :) Secoue-toi, Adam, y'a le feu.

L'interpellé releva les yeux du pare-brise qu'il nettoyait.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Des sirènes.

Il pencha la tête de côté.

— Je n'entends rien.

Mon ouïe vampirique était nettement supérieure à celle des humains ou des mages.

— On a dix minutes, pas plus. Il faut décoller.

Je pivotais pour aller dire à Giguhl de se presser, quand je vis bouger dans le magasin. Moi qui avais complètement oublié le caissier, le fusil à pompe qu'il brandissait me prouvait qu'il ne nous avait pas oubliés, lui. Retour à la voiture – en courant.

Adam n'eut pas le temps de me demander une fois de plus ce qui se passait : déjà, le fusil aboyait. Heureusement, Darrell ne savait pas se servir d'une arme aussi puissante : la balle perdue emporta un morceau de l'auvent en tôle censé nous protéger.

— Mais qu'est-ce que c'était que ça, bordel ? s'écria mon compagnon.

— Le caissier ! Je m'en occupe.

— Non ! Ce type n'y est pour rien. Tu ne vas pas le tuer.

Un autre tir, mieux ajusté – notre homme s'était rapproché. Je me planquai derrière la voiture avec Adam.

— Attends, tu rigoles, rassure-moi ? (Son expression ne laissait hélas aucun doute : il était on ne peut plus sérieux.) Il va donner notre description à la police. Et celle du 4 × 4. Il faut qu'on s'en débarrasse, à moins que tu n'aies envie de jouer au chat et à la souris avec les flics jusqu'à New York.

Je m'animai avant qu'il ne puisse m'en empêcher, tirant en chemin le Glock de ma ceinture. Le juron qui retentit dans mon dos fut aussitôt suivi d'un bruit de pas, mais déjà, je prenais de la vitesse en levant mon arme pendant que le caissier rechargeait d'un geste brusque.

Aucun de nous n'eut le temps de jouer de la gâchette, car une silhouette sombre jaillit du magasin : Nick venait de trouver son second souffle, au moment le plus mal choisi, évidemment. Il se jeta sur le mortel et lui brisa la nuque comme une allumette, ni plus ni moins.

— Non ! cria Adam, derrière moi.

L'assassin s'empara du fusil pendant que sa victime s'effondrait. Une arme pareille était déjà inquiétante dans les mains de Darrell ; dans celles de Nick, elle me fichait une frousse bleue.

Je changeai de direction au ralenti, décidée à foncer au petit coin. Pour deux raisons : primo, il fallait avertir Giguhl et nous tirer tous les deux de ce guêpier ; secundo, avec un peu de chance, Nick déciderait de s'occuper de moi plutôt que d'Adam. Une vampire avait plus de chances de survie qu'un mage face à un fusil à pompe.

Bam ! Le mur de brique explosa, droit devant moi, mais une quinzaine de centimètres au-dessus de ma tête. Je courus en

zigzags jusqu'à la porte des toilettes, que je martelai des deux poings.

— Giguhl ! Dépêche-toi !

— Eh, y'a pas le feu !

— Si !

— C'est dingue, on ne peut même pas pisser tranquille. (La porte s'ouvrit sur un démon très occupé à remonter son pantalon.) Quoi encore ?

— Qu'est-ce qui se passe si on te tire dessus ?

Ses yeux de bouc s'écarquillèrent.

— Ça fait mal.

— Mais tu ne risques pas d'y passer ou d'être réexpédié en Irkalla ?

— Nan.

— Cool. Bouge !

Il me suivit en courant sur le parking, pendant que Nick rechargeait et qu'Adam fonçait vers la voiture, lui aussi. À l'instant même où mon démon ouvrait brutalement la portière arrière et se jetait sur la banquette, un autre coup de feu retentit. Giguhl eut beau hurler, j'étais trop occupée à m'escrimer sur ma propre portière pour m'en inquiéter. Quand elle céda enfin, notre chauffeur accéléra déjà. Je bondis sur mon siège, attrapai mon pistolet dans le vide-poches, pressai le bouton de commande de ma vitre. Une seconde plus tard, je me penchais par la fenêtre, fermement décidée à m'occuper de Nick.

Une balle toucha l'arrière de notre attelage, qui fit une embardée, tandis qu'Adam s'efforçait d'en garder le contrôle. Des étincelles volèrent. Un morceau de métal rouge tordu roula sur la route, dans notre sillage.

— Le salaud ! m'exclamai-je. Il a buté ma Ducati !

Emplie d'une résolution de fer, j'appuyai les avant-bras sur le toit du 4 × 4.

Si fine gâchette qu'on puisse être, il n'est pas évident de toucher une cible en mouvement, surtout quand on se trouve soi-même dans un véhicule également en mouvement. Bref, il me fallut trois coups. La première balle toucha l'enseigne du magasin, qui explosa dans une tempête d'étincelles. La deuxième une des pompes, d'où l'essence se mit à couler

comme le sang d'une blessure. La troisième frappa Nick en pleine poitrine. Il s'embrasa instantanément et tomba en plein dans la flaque d'essence.

Une énorme boule de feu illumina le ciel nocturne, accompagnée d'une vague de chaleur qui m'écorcha le visage. Je contemplai une seconde le spectacle avant de me laisser tomber sur mon siège, dans la voiture.

Adam regardait le brasier dans le rétro. Le muscle de sa mâchoire se contractait spasmodiquement.

— Tu aurais dû abattre Nick à la première occasion, commença-t-il.

— Euh... dites... ? lança la voix de Giguhl, depuis la banquette arrière.

Sans lui prêter la moindre attention, je me tournai brusquement vers notre compagnon.

— Pardon ?

— Tu étais toute disposée à épargner un vampire, mais tu mourais d'envie de buter un mortel innocent, continua-t-il, accusateur. Tu peux me dire pourquoi, s'il te plaît ?

— Sabina ? gémit Giguhl.

Je fixai le mage d'un regard noir.

— J'avais mes raisons, et je te signale que je n'aime pas qu'on me parle sur ce ton-là.

— Ah oui, tu avais tes raisons ? Eh bien figure-toi qu'on a failli y passer tous à cause de tes *raisons*.

— Adam ? haleta Giguhl.

Je croisai les bras. Ce genre de sermon avait le don de me mettre en rogne. Ou Adam descendait de ses grands chevaux, ou je lui en collais une.

— Je vois ce que c'est, ricanai-je. Tuer un vampire, c'est bien, mais éliminer une précieuse vie humaine, c'est très, très mal. Je suppose que j'aurais dû serrer ce mortel dans mes bras et le laisser m'exploser la tête. Ça ne te dérange pas trop d'être aussi hypocrite ?

Ses mains se crispèrent sur le volant comme s'il regrettait qu'il ne s'agisse pas de mon cou.

— Je te signale qu'on peut considérer les choses d'un point de vue un peu plus vaste. Nick était un assassin, le caissier un témoin innocent. Tu n'as qu'une notion très floue de la

morale, je sais, mais en ce qui me concerne, j'ai des principes, y compris la protection des innocents.

Je me penchai en avant, prête à lui dire où se coller ses principes.

— Hé ! brailla Giguhl.

— Quoi encore ?

Adam et moi nous étions retournés avec un ensemble parfait.

— Il m'a tiré dans le cul !

2

Quand le 4 × 4 émergea du Lincoln Tunnel, deux nuits plus tard, la vision des gratte-ciel new-yorkais qui se dessinaient devant nous m'arracha un soupir de soulagement : on était arrivés à bon port sans croiser une seconde fois les escadrons de la mort vampires. Ils pouvaient toujours nous tomber dessus, même en territoire hécatien, mais les risques étaient quand même réduits.

— C'est encore loin ? demanda Giguhl, depuis la banquette arrière.

Adam se tortilla sur son siège en jetant un coup d'œil dans le rétro.

— On n'en a plus que pour quelques minutes. Un quart d'heure, grand max.

Il s'agissait de la plus longue réplique prononcée par aucun d'entre nous depuis l'Iowa. Monsieur m'en voulait toujours de ne pas avoir tué Nick quand j'en avais eu l'occasion et d'avoir causé par ricochet la mort du caissier, tandis que moi, je lui en voulais de jouer les pères-la-vertu. On avait buté trois vampires, et c'était un petit humain de mes deux qui lui posait problème ? Quant à Giguhl, il n'avait eu aucun mal à s'extraire la balle du fessier, puis sa blessure s'était très vite refermée, mais